

“Noctambules imbibés, votez pour...”

Paroles d'empereurs

Qualis rex, talis grex

“Tel roi, tels sujets”
Trajan

Oderint, dum metuant

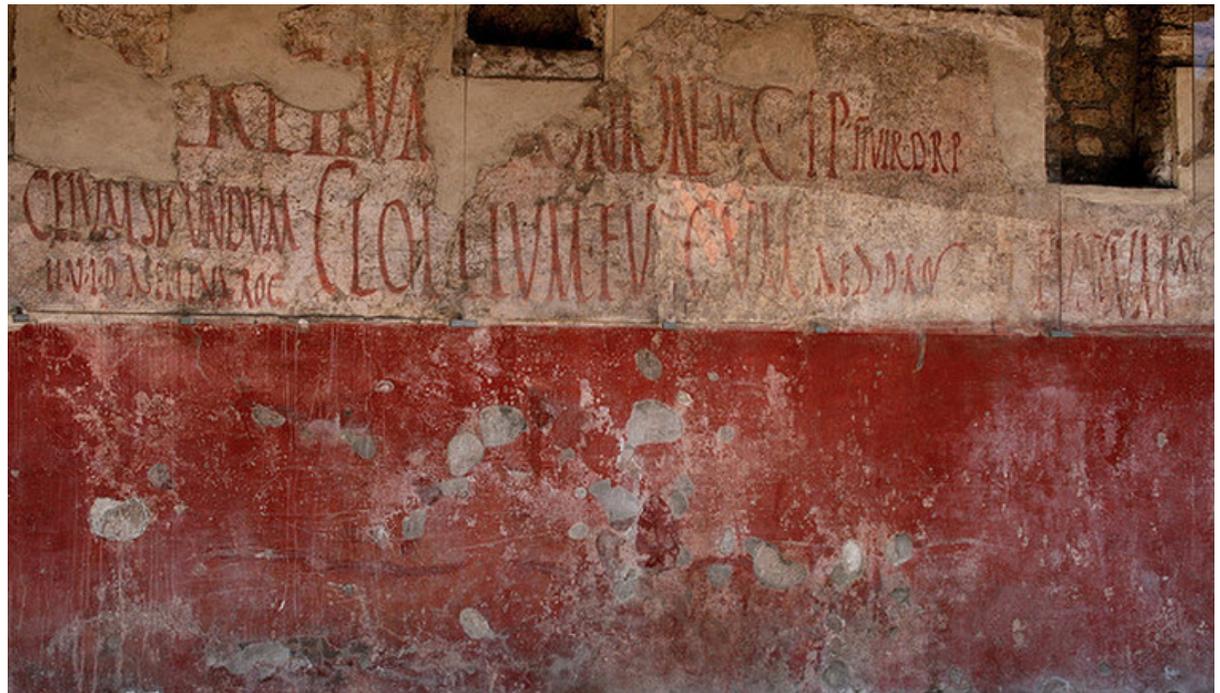
“Qu'ils haïssent,
pourvu qu'ils craignent !”
Caligula

Unus pro multis

“Un pour tous !”
Othon

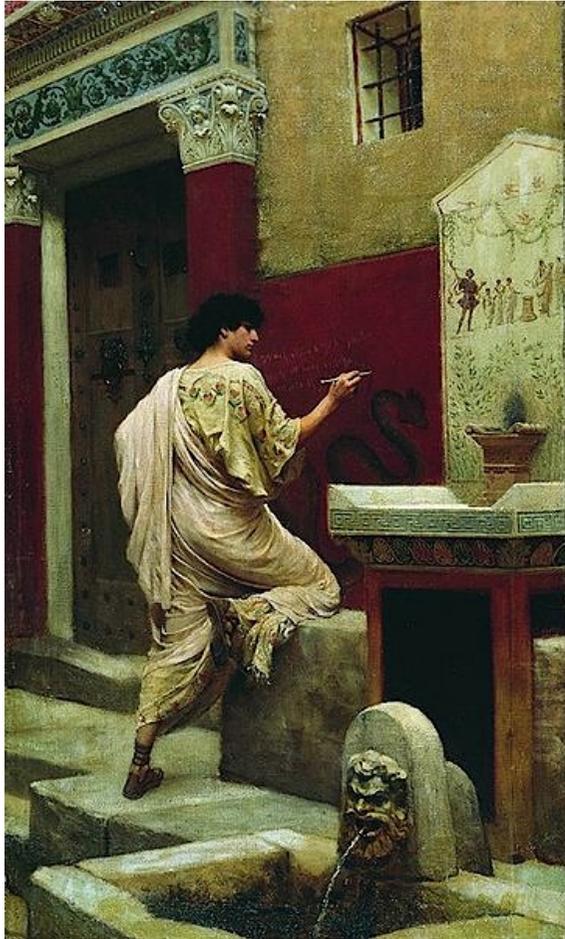
Non mihi, sed populo

“Non pour moi,
mais pour le peuple”
Hadrien



Affichage électorale à Pompéi

Un noctambule imbibé ?



*Jeune homme aux murs de Pompéi,
par Stepan Bakalovich (1885)*

Article L51 en vigueur au 22 mars 2015 relatif à l’affichage électoral :

Pendant la durée de la période électorale, dans chaque commune, des emplacements spéciaux sont réservés par l’autorité municipale pour l’apposition des affiches électorales.

Dans chacun de ces emplacements, une surface égale est attribuée à chaque candidat, chaque binôme de candidats ou à chaque liste de candidats.

Pendant les six mois précédant le premier jour du mois d’une élection et jusqu’à la date du tour de scrutin où celle-ci est acquise, tout affichage relatif à l’élection, même par affiches timbrées, est interdit en dehors de cet emplacement ou sur l’emplacement réservé aux autres candidats, ainsi qu’en dehors des panneaux d’affichage d’expression libre lorsqu’il en existe.

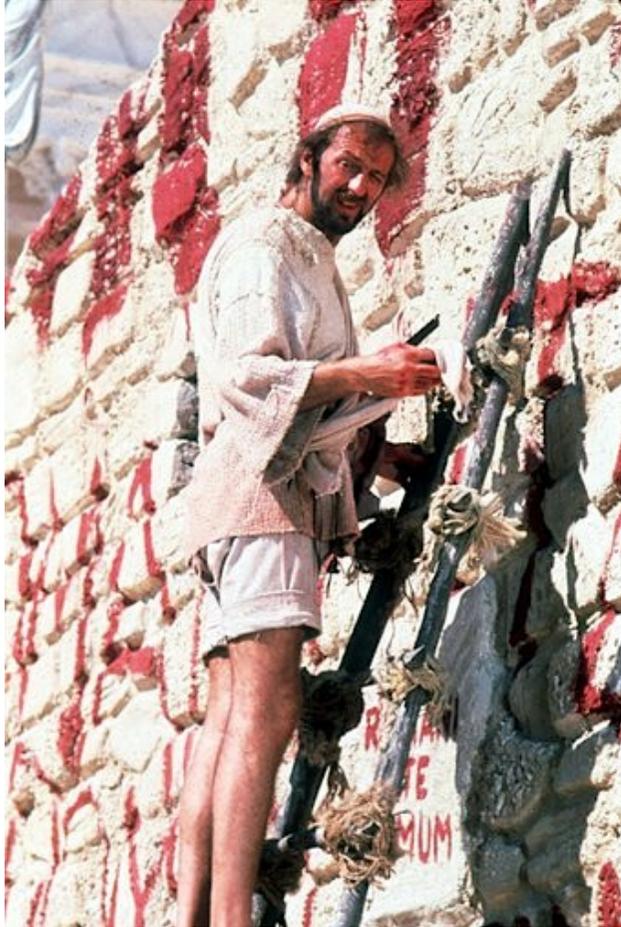
Extrait du Code électoral, Chapitre V : Propagande

Si l’affichage électoral est sévèrement réglementé de nos jours, tel n’était pas le cas dans la Pompéi antique. La ville était en effet administrée par deux duumviri élus pour un an, chargés du droit et des finances publiques ; ils étaient assistés par deux édiles, également renouvelés chaque année. Les magistrats étaient donc tous les ans en campagne – c’est dire si la propagande électorale faisait rage ! La ville entraînait alors en ébullition et ses murs ont gardé par endroits la trace peinte de cette intense fièvre électorale.

Pour soutenir son candidat, chacun s’y mettait, par corporation, et à l’unisson de préférence. Les boulangers, les coiffeurs, les marchands de fruits, d’ail ou d’oignons, les muletiers, les orfèvres, les teinturiers, tous clament sur les murs, selon leurs intérêts : “Holconius Priscus duumvir ! Les foulons votent pour lui, à l’unanimité !” ; “Je vous prie de faire duumvir Gaius Julius Polybius. Les boulangers votent pour lui, en masse !”, ou encore : “Je vous prie de faire édile Caius Cuspius Pansa, digne des charges publiques. Saturninus vote pour lui, ainsi que ses élèves.”

On n’hésite pas à hêler le chaland, sur un ton tantôt poli, péremptoire ou complice : “Je vous prie de faire édile Caius Julius Polybius : avec lui, c’est du bon pain !” ; “Trebius, Secoue-toi ! Fais édile Lollius Fuscus, un honnête garçon !”, ou bien : “Crescens, je le sais bien que tu veux pour édile le jeune Lucius Popidius !”

“Tiens bien l’échelle !”



Graham Chapman

*dans la comédie des Monty Python :
La Vie de Brian, par Terry Jones (1979)*

Les arguments sont évidemment imparables, et attendus – respectabilité, honnêteté ou générosité du candidat, qui n’a pas hésité à payer de sa poche de grands spectacles, ce que l’on ne manque pas de rappeler au bon peuple des électeurs, au cas où il l’aurait l’oublié : “Lucius Munatius Caeserninus duumvir quinquennal ! Gens de Nucéria, vous avez vu ses boxeurs au combat !”

Les femmes, qui ne jouissaient pourtant pas du droit de vote, n’étaient pas en reste et y mettaient aussi leur grain de sel : “Je vous prie de faire édiles Marcus Casellius et Lucius Albucius. Statia et Petronia votent pour lui. Pourvu qu’on ait à jamais de tels citoyens dans la colonie !” Même les prostituées ont des préférences... et elles les affichent ! “Caius Lollius Fuscus duumvir chargé de la voirie et de l’entretien des bâtiments civils et religieux ! Les filles de chez Asellina votent pour lui, sans compter Zmyrina” – un parrainage sexy et... embarrassant !

Tous les cercles, politiques, religieux, sportifs, amicaux, se jettent à corps perdu dans la bataille – les serviteurs de Vénus, les adorateurs d’Isis, les joueurs de ballon, les joueurs de dames, les amateurs de spectacles ou encore les voisins de quartier : “Vos voisins vous prient de faire Lucius Stadius Receptus duumvir chargé du droit, un homme méritant. Écrit par Aemilius Celer, votre voisin. Toi, le gros jaloux qui l’effaces, crève !”

Car les slogans peuvent s’effacer le jour aussi vite qu’ils fleurissent la nuit sur les murs des maisons, en grandes et belles lettres rouges ou noires, au gré des luttes partisans. Il arrive d’ailleurs au peintre engagé pour ce travail de s’y mettre lui-même en scène avec humour : “Clodius, fais édile Holconius Priscus. Tavernier Seius, tu as bien fait de me prêter une chaise !” ; “Julius Polybius édile chargé de la voirie et des bâtiments civils et religieux ! Porte-lanterne, tiens bien l’échelle !”

